



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-677-Bruit-d-attaque-de-la.html>

I.D n° 677 : Bruit d'attaque de la langue

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 8 mars 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Est-il approprié de qualifier une poésie de *délectable*, comme il me vient envie de définir celle que nous propose *Christian Degoutte* depuis des années - depuis *Il y a des abeilles*, pour fixer une origine plausible, puis *Des Oranges sentimentales*, chez *Gros Textes* -, et qu'illustrent et prolongent présentement deux nouveaux opus : *Ghost notes* aux éditions *Potentille*, et à *La Porte : A huit et la petite foule*, suivi de *Chanson pour hautbois*.

Chez *Christian Degoutte*, le découpage en livres et plaquettes pourrait paraître plus ou moins arbitraire, dans le flux d'une inspiration continue des plus cohérentes, par l'écriture et les thématiques. Avec nuances et variations, ce qui est bien le moins chez un poète qui se réfère en permanence, et de manière plus appuyée que jamais dans les deux titres récents, à l'art musical. Ne serait-ce que par le vocabulaire :

Hautbois clair et, tambours joués
de plumes, frappés de brindilles,
trombones de baisers, musettes
pétaleuse - barrissements,
saxophones - hautbois clair et
pour les petits crevés
s'encourant mourir devant nous -
s'encourant nous aimer encore
si ça se trouve - hautbois clair et
bien fort pour les petits crevés.

(in *Chanson pour hautbois*)

Entre poésie et musique, la correspondance est à la fois une évidence et est devenue un lieu commun. Rythme et musicalité sont présents chez *Degoutte* : en particulier, on observera la pulsation du vers et cette propension de l'écriture à enjamber la brisure finale du vers pour se prolonger dans le vers suivant. Mais avec ce titre de *Ghost notes*, une nuance nouvelle est introduite dans le rapprochement entre les deux arts. Les *ghost notes*, nous est-il expliqué, sont *comme leur nom l'indique des notes fantômes, en ce sont qu'elles sont à peine audibles. Elles ont néanmoins une grande importance et contribuent énormément à l'esprit swing*. Suit alors une description de la technique employée dans l'usage en particulier de la clarinette, que pratique - semble-t-il me rappeler - le poète, technique qui doit amener à *faire entendre imperceptiblement une résonance dans le tube de l'instrument, simultanément au (faible) bruit de l'attaque de la langue*. Qui connaît un peu l'auteur ne doutera guère du plaisir qu'il prend à user de ce double langage.

Dès lors, le lecteur consciencieux partira à la découverte de ces *Ghost notes* dans le recueil du même nom. D'emblée, il est arrêté sur les onomatopées répétées au long du premier poème - *ouapwa mm mm* - : *Ghost notes* ? Comme on les retrouve nulle part ailleurs, il faut déchanter. Parions plutôt que ces *Ghost notes* renvoient plus largement à la situation de la poésie elle-même dans le monde d'aujourd'hui : n'est-elle pas elle-aussi à *peine audible* (point qu'il n'y a guère à discuter), - tout en *ayant une très grande importance* (si ! si !) ? Je m'en tiendrai aujourd'hui à cette possible définition de la poésie.

Quant à approcher de cette poésie qui swingue, je renvoie aux deux poèmes parus sur le site même, [le 27 janvier 2015](#) : *On aurait dit Eugenio Montale & Une voce poco fa*, qu'on retrouve à présent dans *Ghost notes*.

Post-scriptum :

Repères : **Christian Degoutte** : *Ghost notes*. [Ed. Potentille](#) (8 allée Marcel Paul - 58640 - Varennes-Vauzelles) 8Euros.

Du même auteur : *A huit et la petite foule*, suivi de *Chanson pour hautbois*. [La Porte éd.](#)